

PANTACLE



PANTACLE

Janvier 2014

N° 22

Revue de l'Ordre Martiniste Traditionnel
Château d'Omonville – 27110 Le Tremblay
www.martiniste.org



Sommaire

De Babel à Zorobabel	
Laurence Garcia-Marbeuf	2
Le Martinisme : une philosophie de l'espérance	
Guy Eyherabide	12
Les origines de l'homme à la lumière de la Kabbale	
Philippe Cuendet	22
L'éthique : l'art d'être libre	
Robert Blais	28
L'astral et le spirituel dans l'homme	
Josselyne Chourry-Benvelica	38
Document	46

En couverture : Pieter Brueghel l'Ancien, « La Tour de Babel », v. 1563, huile sur bois de chêne, Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche. 2^e et 3^e de couverture, voir l'article Document p. 46.

Sauf mention spéciale, les articles publiés dans cette revue ne représentent pas la pensée officielle de l'O.M.T., mais uniquement celle de leurs auteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

De Babel à Zorobabel

Laurence Garcia-Marbeuf



« Méditez toutes ces choses, enfants des sages, ne faites point comme ceux de Babel qui croient posséder la pierre, et qui ne conservent qu'un moellon où gisent le venin et la mort. »

Jacob Boehme

DANS LA BIBLE, les épisodes de la Genèse nous font découvrir des étapes importantes de l'humanité, impliquant contraintes, lois individuelles et communautaires :

- Avec Adam et Ève, l'interdit de la consommation de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal est transgressé, entraînant la perte du Paradis.

- L'inconduite de l'humanité oblige le Créateur à sélectionner la vie à travers Noé, sa famille et les animaux, c'est-à-dire en intégrant l'homme dans le monde de la nature et le monde animal auxquels il appartient désormais après la deuxième chute.

- La loi interdit de tuer, mais Caïn tue Abel, partie spirituelle de notre être, qui reste à reconquérir.

Selon la « quatrième page » du *Livre de l'homme*, l'homme de l'origine devait accomplir le culte divin et le propager par le Verbe. La Bible nous indique bien que les hommes de l'époque noachique parlaient la même langue, avant donc cette « cinquième page » où l'homme va se fondre dans la matière par la perte de la langue naturelle. La multiplicité des pensées perverses se trouve contrée par l'instauration des lois mosaïques et des dix commandements. Ce n'est donc que pour protéger la Parole divine que le Créateur a dispersé l'humanité et a multiplié leurs idiomes : Dieu avait créé l'homme pour le représenter dans l'univers, mais ce dernier n'a pas accompli sa mission. Après la chute et le déluge, survient la destruction de la tour de Babel, autre altération et dégradation humaine.

BABEL

La parole

Dans ce chapitre de la Genèse sur la tour de Babel, le premier verset énonce que « tous parlaient une seule langue, et se déplaçaient à l'Orient ». Au « commencement », l'Orient indique la direction de la lumière. Puis, « ils cessèrent de bâtir la ville qu'on nomma Babel, car c'est là que Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre... » (v. 8).

Est-il nécessaire de rappeler que Dieu créa le monde à partir du Verbe ? La mission de l'homme originel au centre du Paradis

était d'accomplir un culte quaternaire en propageant le Verbe divin. D'où l'importance du langage et de la bouche, devenue organe nécessaire à la vie depuis la Chute. Ce Verbe ou souffle divin est le mouvement de la Puissance divine, du grand amour de Dieu à notre égard. La force de la pensée des êtres s'est propagée par le langage matérialisé des sons, moyen de communication et expression formulée de la divinité.

Selon Maître Eckart, la « bouche de l'âme » est la partie supérieure du Temple de Dieu. Dans sa dégradation, l'humanité a rabaissé la parole divine, et au Verbe divin succèdera des sons difformes et stériles, provoquant le désir éperdu d'une langue parfaite. Dans *l'Aurore naissante*, Jacob Boehme nous dit :

Mais quand l'esprit saisit la parole, alors il fait fermer la bouche et saisit cette parole dans la partie postérieure du palais, sur la langue, dans l'abîme, dans les qualités amère et astringente. Là, la langue s'effraie et se tapie dans la partie inférieure du palais ; alors l'esprit s'élance du cœur et enferme la parole qui se compacte.

À propos de l'origine des langues, le Philosophe Inconnu écrit dans *De l'esprit des choses* :

Le principe de la langue vraie n'a jamais pu abandonner l'espèce humaine un seul instant et c'est précisément parce que les hommes, au lieu de l'écouter et de le suivre, ont cherché presque universellement dans la ligne humaine non épurée qu'ils ont enfanté tous ces désordres.

L'humilité

Une tour peut également représenter un espace privilégié pour la contemplation et la transformation des passions en vertus. Le désir qui conduit l'homme toujours plus haut, toujours plus loin, peut hélas l'entraîner vers l'idolâtrie et l'insatisfaction permanente. La grande leçon est-elle ici de connaître nos limites et notre néant, d'acquérir enfin l'humilité, reine des vertus ?

Ô homme poussière insaisissable de la poussière de la terre, et cendre de la cendre [...] tu ne sais même pas comment tu as été créé, et tu veux scruter le ciel et la terre, connaître les choses les plus hautes ? [...] Lorsque

l'orgueil superbe s'efforce d'élever en moi la tour de sa vanité, sans le fondement de la pierre angulaire chrétienne, et d'ériger en moi ce sommet qui prétend que nul ne l'égalé en hauteur mais veut paraître plus élevé que les autres, qui voudra alors me secourir ?, supplie sainte Hildegarde dans *Scivias*.

Les grands Maîtres se recueillent plutôt seuls, dans l'humilité, le dépouillement et l'ombre d'une grotte pour communier avec Dieu et recevoir l'inspiration ou l'illumination. Ainsi en est-il de Jacob Boehme, qui n'hésite pas à dire à propos de Babel : « Méditez toutes ces choses, enfants des sages, ne faites point comme ceux de Babel qui croient posséder la pierre, et qui ne conservent qu'un moellon où gisent le venin et la mort. »

Pour Jung, « la tour est une montagne artificielle, la passion élève l'homme non seulement au-dessus de lui-même mais aussi au-dessus des limites de son caractère mortel et temporel ; mais en même temps qu'elle l'élève elle le détruit. Cette présomption s'exprime mythologiquement dans la construction de la tour de Babel haute comme le ciel, qui crée chez les humains la confusion et la révolte de Lucifer ». Tandis que Jérémie dit de Babel (Jér. 50, 12) : « Votre mère est couverte de confusion ; celle qui vous a enfantés rougit de honte. »

Babylone devient la mère terrible menant tous les peuples à la prostitution. Il faudra donc apprendre à se dégager de cette mère-matière possessive et envoûtante pour un face-à-face avec soi-même, dans l'abandon de nos passions venues des entrailles de notre terre-mère.

Après les eaux du déluge détruisant l'humanité, c'est l'élément terre qui est en jeu dans la tour de Babel : les briques sont faites de boue, comme le corps humain issu du limon de la terre. L'homme n'est pas prêt pour l'épreuve de l'air puisque l'entreprise est détruite avant de resplendir dans le ciel. De nombreuses tribulations et purifications seront à surpasser avant sa reconnaissance. Mais il sait désormais que le vieil homme doit être dénudé et écrasé pour que le nouvel homme revive et retrouve son corps de Gloire.

L'écoute

La justesse de nos rapports avec Dieu n'est jamais acquise. Il faut choisir le chemin ouvert, toujours à l'écoute. L'écoute est avant la parole : « Écoute, ô Israël ». « Qui parle, sème ; qui écoute, récolte », affirme la sagesse persane. « Demande ce que tu veux », dit en songe l'Éternel au roi Salomon. « Accorde-moi, Seigneur, un cœur qui écoute », répond Salomon. Dans son immense tendresse, le Père nous a laissé la révélation profonde, le Verbe à jamais inscrit dans notre Saint des Saints, lieu de repos et de réflexion. Cœur et mental doivent se taire pour faire place, par l'écoute intérieure, à la parole du maître dans le Tabernacle de notre âme.

La privation

Dans *Des erreurs et de la vérité*, Louis-Claude de Saint-Martin dit :

[...] Mais l'homme, malgré sa condamnation, peut apaiser la Justice, même se réconcilier avec la vérité, et en goûter de temps en temps les douceurs, comme si en quelque sorte, il n'en était pas séparé. [...] Le crime ne se punit que par la privation. Cette privation est la peine la plus terrible et la seule qui puisse réellement subjuguier l'homme.

Nous sommes tous poussières d'étoiles, à la recherche de l'escalier secret et de la tour qui s'élève vers nos idéaux à réaliser, vers la lumière... mais nous sommes fragiles comme l'argile, cette terre qui façonne notre tour !

L'être humain ignore la masse d'imperfections et d'impuretés qui restent en lui, s'imaginant que les épreuves ont atteint leur terme. C'est au moment où il se sent le plus en sécurité que l'écueil qui guette peut frapper. Dieu seul décide du temps nécessaire à cette douloureuse purification : l'amour divin et la contemplation de sa gloire se méritent au prix de tous les sacrifices. Par l'effondrement de la tour de Babel, Dieu ne prépare-t-il pas l'humanité au dénuement avant la plénitude ? Nous connaissons bien des destructions de tours de Babel avant de ne plus désirer que l'espérance de Dieu et son amour ineffable. D'après

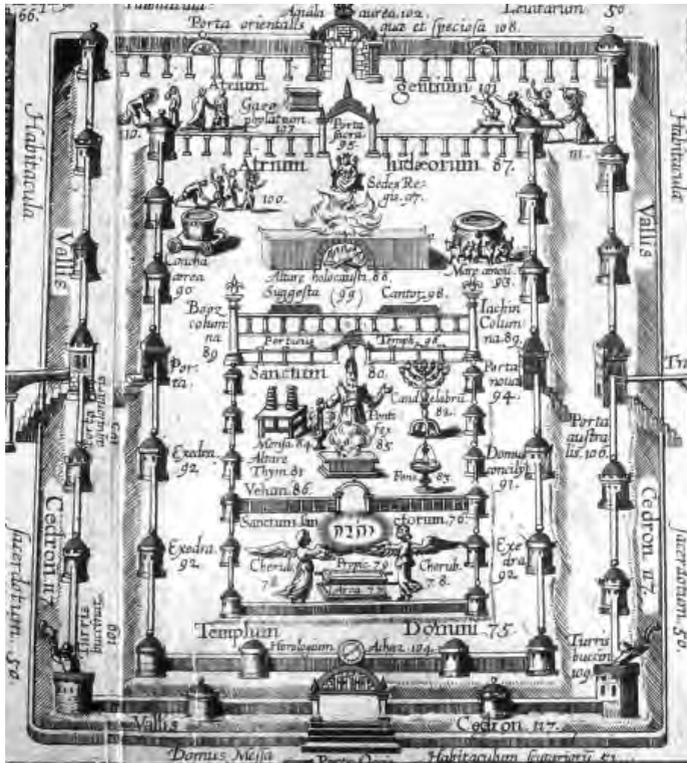
Job, Dieu découvrira les trésors cachés dans les profondeurs de nos ténèbres et mettra au grand jour ce qui est encore à l'ombre de la mort. C'est le mystère et aussi le miracle de Babel.

« Tour d'ivoire » de notre ignorance qui un jour s'écroulera, elle est parfois le piège de notre enfermement dans les idées fixes et personnelles. La hauteur de la tour représente-t-elle nos prétentions ? nos désirs ? Est-ce la Chute qui se renouvelle en permanence au fil des civilisations et dans tout être humain ? Ces épisodes bibliques, véritables archétypes, ne représentent-ils pas les étapes franchies par l'humanité, ou nécessaires à traverser ? Henri Corbin nous parle de la dimension intemporelle, en expliquant que les événements, rapportés dans les mythes ou les grandes épopées humanitaires se déroulent en continu, et que le monde imaginal est la jonction entre les mondes matériel et spirituel, même si ces événements ne font pas partie de l'histoire profane, mais du monde de l'âme et du sacré.

Débordant du temps linéaire, il faut à notre conscience tout le pèlerinage de la Genèse pour nous faire comprendre le cheminement humain, ses erreurs et ses épreuves à surmonter. Malgré toutes ses déchéances, l'homme garde toujours le choix, et la liaison avec le Créateur reste permanente. Dieu nous abreuve de ses bontés et de sa miséricorde infinie par la puissance, l'exemple et l'aide du Réconciliateur en nous. Lorsque l'homme sera envahi par le principe de l'amour, il aura annulé celui du principe de la colère divine. Au fond de son être, il ne rêve que de bonheur, de paix et de lumière : tout ce qu'il a perdu d'éternité, par sa seule « faute ».

L'introspection

L'homme présomptueux s'élève démesurément, mais il lui est impossible de dépasser sa condition humaine. Atteindre le Dieu de notre cœur signifie être dans l'amour. Cela ne peut se faire sans la méditation, la prière, l'introspection, l'isolement, et le travail sur soi : point n'est besoin de parler, et encore moins de parler plusieurs langues, hormis la langue du cœur. Dans l'intimité de la communion, il n'y a pas foule d'ouvriers mais solitude...



ZOROBABEL

Qui est Zorobabel ? Il est le chef du peuple juif, gouverneur du Royaume de Juda. Lorsque le roi Cyrus de Perse eut rendu la liberté aux juifs captifs à Babylone, Zorobabel se met à leur tête pour les ramener en Judée, puis reconstruire le Temple de Jérusalem et l'autel des sacrifices. Il est cité plusieurs fois dans la Bible : *Esdras* (2, 2 ; 3, 2 ; 5, 2) ; *Zacharie* (4, 6b-9) ; *Aggée* (1, 1-15 ; 2, 1-4) ; les deux évangélistes Matthieu et Luc l'introduisent dans leur généalogie de Jésus (Mt 1, 12 et Lc 3, 27).

« Manifestation du Christ avant le Christ par ses puissantes opérations », dit Martinez de Pasqually, Zorobabel est appelé « ennemi de la confusion », mais surtout il représente, par le Christ, le type de toute Rédemption, dans la lignée de Noé,

Abraham, Jacob, Melchisédech, Élie, Salomon... Il semble contrebalancer le poids de toutes les abominations de notre tour de Babel.

Papus, reproduisant le catéchisme du grade Élu Cohen des « Grands élus de Zorobabel » (*L'Illuminisme en France (1767-1774)*, *Martinez de Pasqually, sa vie, ses pratiques magiques, son œuvre, ses disciples*, Paris, Chamuel, 1895, p. 278-279), écrit :

D. – Dans quel endroit Zorobabel a-t-il le plus manifesté les sept opérations particulières ?

R. – À la rupture des six arceaux qui formaient le pont du fleuve et laissait subsister le septième sans l'avoir endommagé [...]

D. – Mais mon frère, comment se peut-il faire que Zorobabel ait pu détruire un si beau et magnifique pont sans le secours d'outils composés de métaux [...] ?

R. – [...] À l'exemple de la construction du Temple de Salomon qui fut construit sans le secours d'outils composés de métaux, [...] pourquoi ne voudrions-nous pas que Zorobabel eût en son pouvoir ceux de destruction matérielle ?

D. – Vous ne parlez pas du type du septième arceau ?

R. – Le septième arceau laissé dans toute sa perfection fait allusion à celle de l'existence parfaite de l'esprit que rien dans l'univers entier n'existe et ne subsiste que par lui [...]

Six arceaux ? Comme les six jours de travail de la semaine, avant de mériter le septième et reposer dans le cercle divin ? Que contiennent ces arceaux, sinon tous les crimes, fautes, erreurs, manquements que l'humanité a accumulés au fil des générations, dont nous sommes responsables et que nous devons réparer ?

Louis-Claude de Saint-Martin nous éclaire ainsi par ces explications dans *Le Nouvel Homme* :

La première et la plus pénible de ces résurrections que le Nouvel Homme aura à opérer en lui est d'arracher, de toutes les substances fausses dont il est environné, celles de ses pensées, de ses volontés et de ses actions qui s'y sont englouties et pour ainsi dire amalgamées,

et qui y sont comme dans un vrai tombeau [...] où elles tendent continuellement vers une effroyable putréfaction ; en effet, il est impossible de concevoir une opération plus douloureuse que celle de séparer ainsi les différents métaux que nous avons laissé souder ensemble, puisqu'il n'y a qu'une fusion entière qui puisse nous y faire parvenir [...]. (Chap. 44)

Tu verras aussi dans la Ville Sainte un fleuve d'eau vive, claire comme du cristal, qui coulera du Trône de Dieu et de l'Agneau car tu n'ignores plus que l'homme est lui-même un ruisseau émané de ce fleuve et devant par conséquent couler éternellement comme celui qui lui donne sans interruption la naissance [...]. Tu trouveras également, des deux côtés du fleuve, l'arbre de vie [...], ce fruit qu'il donne est la parole de ce nouvel homme qui doit désormais remplir de toutes ses sagesse l'universalité du temps. (Chap.71)

En conclusion, nous avons compris que le Déluge était la conséquence des différentes prévarications de la postérité de l'homme. Tout comme l'effondrement de la tour de Babel, il reste marqué profondément dans nos racines archétypales comme exemple de la puissance divine. Il nous prouve aussi que la Sagesse trouve toujours un moyen pour conserver sur terre un asile pour les vertus de l'homme juste.

De nombreux artistes ont écrit ou peint des œuvres célèbres sur ce thème de la tour de Babel, dont Ovide, Dürer, Bruegel, Byron, Victor Hugo. Mais aucun de ces artistes ne pouvait prévoir le drame, non pas d'une, mais de deux tours, celles du World Trade Center de New-York, dont l'architecture et la hauteur voulaient démontrer la puissance matérielle d'un pays et d'une civilisation. Etaient-elles la représentation magistrale du monde de l'avidité financière, modèle renouvelé de l'orgueil de Babel, rappel de l'Atlantide ?

La grandeur de l'homme ne se mesure pas dans ses œuvres techniques, prouesses architecturales, économiques ou financières. La tour que l'homme devra construire est celle des vertus et des sagesse afin que brille la réalisation de la conscience du soi, à l'image du Christ. Cette tour sera plus haute que toutes

les tours humaines, plus solide que toutes ses constructions, et plus merveilleuse que toutes les beautés terrestres que l'on peut admirer. Notre partie angélique sait combien le « soi » reste imparfait et combien elle devra construire de « tours » pour entrevoir qu'il lui faut un seul maître d'œuvre à écouter et suivre, avant la réalisation de l'ouvrage divin.

Cet extrait biblique concernant la tour de Babel est d'une grande richesse, car il contient toutes les expériences de l'être, les erreurs et errements de l'homme dans son apprentissage à devenir l'homme lumineux, qui retrouvera le langage universel que comprennent tous ceux qui ont gravi la montagne. Comme l'échelle de Jacob, la tour de Babel cherche à unir le Ciel et la Terre et nous inspire ce désir d'amour christique, illustré par le miracle des langues à la Pentecôte.

En vénérant dans notre cœur la partie la plus sacrée, la plus sage, nous espérons l'éclosion de la plus belle fleur intérieure, tant attendue par notre Créateur et par nous-même enfin réunis. L'homme n'est-il pas créé pour la seule gloire de Dieu ? Cette tour qui s'écroule, monde visible et trompeur, devra être reconstruite non pas vers le ciel ou les étoiles du macrocosme, mais vers l'âme humaine, microcosme intérieur, avec la nécessité du langage vrai comme interprète de la pensée et expression du Divin, à l'exemple de Zorobabel. ■

Illustrations : p. 2, Tour de Babel, Pieter Bruegel l'Ancien, XVI^e siècle ; p. 8, Christian van Adrichom (1533-1585) « La reconstruction du second Temple », extrait de *Jerusalem suburbia eius sicut tempore Christi floruit*.